

Chaque année à Correns (Var), durant le week-end de Pentecôte, **Les Joutes Musicales** nous révèlent, à travers une vingtaine de concerts, la richesse et la force d'invention des musiques traditionnelles d'ici ou d'ailleurs. Elles allient les cultures les plus diverses, tout en gardant une ligne de programmation exigeante. La réussite et la pertinence de cette manifestation vient aussi du fait qu'elle émane d'un dispositif plus vaste,

Le Chantier

, centre de création qui œuvre, tout au long de l'année, à l'émergence de nouvelles formes musicales, issues des musiques traditionnelles et du monde. Cette structure, unique en France, aide ainsi des musiciens de tous horizons à créer de nouveaux projets et permet aussi parfois des rencontres artistiques inattendues.



La programmation de cette nouvelle édition contenait huit créations résultant du travail de production du Chantier. Parmi elles, **Paratge**, mariage réussi entre jazz et culture occitane, ouvrait les festivités le vendredi soir. Ce projet, mené conjointement par le chanteur occitan

Manu Théron

et le saxophoniste

Raphaël Imbert

impliquait par ailleurs des musiciens issus de l'

IMFP

de Salon de Provence (Institut musical de formation professionnelle). Ces jeunes jazzmen et jazzwomen réussirent à associer, avec naturel, leur univers à cette culture musicale, finalement pas si éloignée du jazz car elle intègre également la pratique de l'improvisation. Il en résulta une osmose parfaite ainsi qu'un dialogue propice au déploiement d'un imaginaire musical inédit qui sut nous convaincre de la pertinence de cette entreprise... Cette soirée d'ouverture se poursuivait avec une autre création : un alliage, cette fois, entre jazzrock et culture Bretonne ; le guitariste Jacques Pellen et la chanteuse Annie Ebrel, deux figures emblématiques du jazz et des musiques traditionnelles de Bretagne rencontraient le quartet

One Shot

(

Daniel Jeand'heur

, batterie ;

Philippe Bussonnet

, basse ;

Bruno Ruder

, Fender Rhodes ;

James Mac Gaw

, guitare). Sous l'intitulé

Ar Rannou

(

Les Éléments

, titre d'un chant breton), le sextet déroula une fresque musicale dense aux accents parfois très magmaïens, sans doute parce que les musiciens de One Shot collaborent avec le batteur

Christian Vander

et son groupe

Magma

. Ar Rannou aboutissait par conséquent à un univers radicalement différent auquel nous avons été un peu moins réceptifs, nous étions peut-être encore sous le charme de l'Occitanie et la force jubilatoire de Paratge continuait de nous habiter...





Les concerts du lendemain commencèrent dès 14h dans une ambiance nocturne et onirique avec la création du spectacle ***Si La Lune s'arrête... Où irons-nous chanter la nuit ?*** par la troupe de la chanteuse et joueuse de vielle à roue,

Evelyne Girardon

. Grâce à une interprétation et une mise en scène soignée, ce fut là une jolie manière de redonner vie aux chants traditionnels du répertoire francophone des siècles passés. Deux autres voix,

Soraya Mahdaoui

(chanteuse kabyle) et Yannik Guilloux entouraient Evelyne Girardon, ce qui donnait un certain relief à la narration.

Soig Siberil

, guitare et

Gilles Chabenat

, vielle à roue, accompagnaient ce trio vocal voyageur.

L'après-midi continuait avec ***Le Chant secret des arbres*** (Francesca Breschi, voix et instruments traditionnels ;

Ettore Bonafe

, percussions, guitare), un spectacle dédié cette fois aux chants traditionnels d'Italie. Nous n'y avons pas assisté car nous avons préféré opter pour un concert d'

Erwan Kéravec

(une autre création) qui se déroulait dans la cours du Fort Gibron. Un choix sans regrets puisque ce fut là un des plus beaux moments du festival ! Virtuose de la cornemuse, Erwan Kéravec, sans rejeter la tradition, a une démarche très créative, explorant toutes les possibilités qu'offre son instrument et l'affranchissant par là même de ses fortes connotations culturelles. Depuis une quinzaine d'années, il multiplie les expériences en improvisation avec le trompettiste et bugliste

Jean-Luc Cappozzo

, le chanteur basque

Benat Achiary

ou les musiciens de l'

ARFI

. Il a également initié un groupe de

musique traditionnelle imaginée

rassemblant cornemuses, bombardes, saxophone et batterie, les Niou Bardophones ainsi que Nøzef, un trio d'improvisation avec cordes, anches et vidéo... Ces dernières années, il a souhaité, nous a-t-il expliqué, élargir encore le spectre expressif de son instrument en investissant la musique contemporaine : grâce à un partenariat avec le Chantier et d'autres centres de créations, il a passé commande de pièces pour cornemuse seule à plusieurs compositeurs. Dans le cadre des Joutes Musicales, il présenta donc ce répertoire constitué de 4 œuvres : tout d'abord,

L'Accord ne m'use pas la nuit

de

Bernard Cavanna

, une pièce qui nous captiva d'emblée, peut-être grâce à son caractère hypnotique et ses reliefs variés. Elle fut suivie par

...Instable Espoir...

de

François Rossé

qui, curieusement commença par la déclamation d'un poème autour de la thématique maritime ; la musique déferla ensuite et nous plongea dans un ailleurs délectable, ouvrant la cornemuse sur des champs sonores insoupçonnés. La troisième pièce

Corn

de

Sébastien Béranger

, pour cornemuse et sons fixés (diffusion par le compositeur), basé sur un jeu de miroirs et de résonances nous parut un peu moins poétique malgré sa sophistication. Le récital se clôtura par

Inori

(Prière) du compositeur japonais

Susumu Yoshida

: une belle mise en espace sonore de l'épure, nous invitant au recueillement et à la méditation.



de la musique. Elle est la seule à être... (text is mostly illegible due to heavy noise)

de la musique. Elle est la seule à être... (text is mostly illegible due to heavy noise)

de la musique. Elle est la seule à être... (text is mostly illegible due to heavy noise)

de la musique. Elle est la seule à être... (text is mostly illegible due to heavy noise)





© 2011 Joutes Musicales de Printemps. All rights reserved.